



Yamcheltorah

Pour la Réfoua Chéléma de Yitshak Ben Chimone, David ben Messaouda, Haïm ben Esther, Rav Moché Ben Raziel



Pour l'élévation de l'âme de Yéhouda Ben David, Chimone Ben Yitshak et Hanna Bath Esther



Pour le zivoug de Sarah bat Avraham, azriel ben Sarah et David ben Julie



Résumé de la Paracha



La paracha de Bamidbar débute par un recensement des bné-Israël, répartis en fonction de leur tribu et de leur famille respective. Préalablement à cela, la Torah nomme pour chaque tribu, le nassi, qui en sera le chef pour la représenter. Ainsi, le décompte aboutit à six cent trois mille cinq cent cinquante hommes âgés de plus de vingt ans et aptes à faire la guerre. Ce recensement ne tient pas compte de la tribu des Lévi qui sera dénombrée plus tard. Hakadoch Baroukh Hou décrit ensuite l'organisation du camp en définissant une place précise à chaque tribu, afin d'encadrer le sanctuaire dans les quatre directions cardinales. C'est seulement après avoir fait cela que la Torah recense les Lévi, en fonction de leur famille et leur attribue un nassi. Un nouveau compte a lieu suite à cela, celui des aînés du peuple, qui doivent être rachetés, car ils appartiennent initialement à Hachem. La paracha se conclut par la définition des règles de transport de la tente d'assignation en répartissant les tâches sur la tribu Lévi après que les cohanim se soient chargés de recouvrir intégralement chaque ustensile de la tente.

Dans le chapitre 1 de Bamidbar, la torah dit :

יד / וגד, אֶלְיָסָף בֶּן-דְּעוּאֵל:

14/ Pour Gad, Elyassaf, fils de Dé'ouel.

Dans le chapitre 2, la torah dit :

יד / ומטה, גד, וּנְשִׂיא לְבָנֵי גָד, אֶלְיָסָף בֶּן-דְּעוּאֵל:

14/ Puis la tribu de Gad, le prince des enfants de Gad étant Elyassaf, fils de Ré'

Versets De la Paracha

Les deux versets que nous avons cité présentent une évidente contradiction. Dans le premier, le prince de la tribu de Dan, se nomme Elyassaf fils de Dé'ouel, tandis que dans le deuxième, le nom change et devient Elyassaf fils de Ré'ouel. Dans les faits, Dé'ouel est le nom correct, l'erreur se trouve donc dans la deuxième occurrence. Pourquoi la torah laisse t-elle se glisser une telle "erreur" dans le texte ? Que cherche t-elle à nous apprendre ?

Un autre point nous amène à réfléchir. La troisième montée, celle dans laquelle figure le deuxième verset que nous avons cité, détail l'agencement du camp des bné-Israël dans le désert. Les bné-Israël sont regroupés en groupes de trois, qui entourent le michkan, et chaque camp dispose d'un chef qui le représente par un drapeau. Ces drapeaux sont une requête du peuple hébreux comme l'enseigne le midrach tan'houma (bamidbar, paracha 14). Lorsque les bné-Israël ont reçu la torah sur le mont Sinaï, vingt-deux mille

chars d'anges sont descendus pour accompagner Hakadoch Baroukh Hou. Chacun de ces anges portait un drapeau. Lorsque les bné-Israël ont vu cela, ils ont envié les anges et souhaité avoir eux aussi ces drapeaux. Hachem a répondu favorablement à leur demande et enjoint Moshé de leur ordonner de faire des drapeaux.

Il y a un sorte de redondance dans l'exposé que nous fait la torah de la disposition du camp. La torah commence, dans la deuxième montée, à dénombrer chaque tribus, et, dans la deuxième montée, elle place ces mêmes tribus en répétant le nombre de membre qui la compose. Pourquoi insister sur ce nombre au moment de placer les hébreux, alors que déjà, la torah prend le temps de détailler toutes les tribus ? Quel lien unit le nombre des tribus, et la position qu'ils héritent de ce qu'ils ont vu des anges, lors du don de la torah ?

Il s'agit là d'un sujet fascinant qui mérite réflexion.

Le **'Hida** (dans na'hal kédoumim) développe une idée intéressante qui va poser les bases de notre raisonnement. Comme nous l'avons mentionné, Hachem place chaque tribus de sorte à encadrer le campement. Cette disposition suit un schéma bien précis, chargé de rendre le camp des bné-Israël semblable au camp céleste qui encadre le résidence divine. En ce sens, le **'Hida** cite l'objectif évoquée par la torah elle-même : « *Moi Hachem, Je réside au milieu des Bné-Israël* ». Pour atteindre cet objectif, Hachem prend plusieurs dispositions. La première à noter, est le choix de placer au centre de chaque groupe de trois, le chef de tribu dont le nom contient la mention du divin. Ainsi, dans le groupe de Yéhouda, il s'agira de Néthanel, pour Réouven, il s'agira de Chéloumiel, pour Éphraïm, ce sera Gamliel et enfin pour Dan, Pag'iyel interviendra. Chacun de ces noms se termine par "el" qui veut dire Dieu. Et justement, ces chefs de tribus se trouvent au centre de chaque campement pour marquer qu'Hachem se tient au cœur des bné-Israël. D'ailleurs, lorsque ces même princes présentent les sacrifices d'inauguration du michkan, la torah marque également leur lien avec la présence divine, par la position qu'ils tiennent. Néthanel présente son sacrifice le 2ème jour,

Chéloumiel le 5ème, Gamliel le 8ème et enfin Pag'iyel au 11ème jour. Lorsque nous sommons les jours auxquels interviennent ces hommes, nous tombons justement sur le 26, pour correspondre à la valeur numérique du nom divin qui réside parmi eux.

La disposition du peuple doit nécessairement être le reflet de la disposition des anges qui encadre le temple céleste. Le but est manifeste, il s'agit de faire coïncider la réalité divine avec la réalité terrestre, que les bné-Israël deviennent semblable aux anges et soient ceux qui accompagnent le campement divin. D'où le midrach que nous avons cité, précisant que la présence des drapeaux fait suite à ce que les bné-Israël constatent chez les anges eux-même. Ce point précise ce qui va nous permettre de comprendre pourquoi la torah insiste tant sur les noms des hébreux avant de les placer dans le camp.

Que cache les noms sur lesquels la torah montre tant d'intérêt ?

Une des premières fois où l'importance du nom est mise en évidence, remonte au débat entre Hachem et Moshé (chémot, chapitre 3, versets 13 et 14) dans lequel Moshé demande quel nom devrait-il transmettre aux bné-Israël concernant le Maître du monde. Hachem lui répond : « *Je serais ce que Je serais* ». Par cette phrase, le Créateur explique à Moshé qu'il est impossible de le caractériser par un nom spécifique. Le nom du Maître du monde change ! Pourquoi ?

Ce même constat se fait sur Yaakov lorsqu'il met l'ange d'Essav à terre et lui dit (béréchit, chapitre 32, verset 30) : « *Apprends-moi, je te prie, ton nom. Il répondit: "Pourquoi t'enquérir de mon nom?" Et il le bénit alors* » sur quoi **Rachi** dit : « *Nous n'avons pas de nom immuable. Nos noms changent suivant les missions dont on nous charge* ». En somme, le nom caractérise l'objectif, l'essence et le but de l'objet ou de l'individu qu'il caractérise. Hachem n'a pas de nom spécifique parce que nous ne constatons de Lui que l'intervention qu'Il veut bien nous dévoiler. Chaque intervention a un but précis, c'est pourquoi, Il ne peut être restreint à un nom général, Son nom change, il varie

en fonction de la raison de Son intervention. Cette notion déteint sur les anges, qui, eux non plus, n'ont pas de nom, ils dépendent de la mission qu'Hachem leur confie. Le nom marque donc le pourquoi, l'objectif qui se cache profondément dans les lettres qui le composent.

C'est sur cette base qu'un lien étroit se tisse entre les bné-Israël et les anges. Il s'agit de ce que David formule dans les téhilim (chapitre 143, verset 4) : « *Il (Hachem) détermine le nombre des étoiles, à elles toutes il attribue des noms.* » Nos sages (traité bérakhot) dévoilent que les étoiles font références aux anges. En somme, comme dans notre paracha, les anges sont comptés en fonction du nom. C'est pourquoi, nous trouvons qu'avant de disposer les bné-Israël comme les anges le sont dans le ciel, Hachem les compte en fonction de leur nom. À ce titre, le nom de chacun doit, au plus profond de son sens, dévoiler la raison de sa présence sur terre.

Le **Tiféret Yéhonathan** voit en cela, la raison pour laquelle la torah enseigne qu'il est impossible de recenser les bné-Israël d'une part, et qu'elle finit par le faire quand-même. En effet, la torah écrit (Oché'a, chapitre 2, verset 1) : « *Il arrivera que la multitude des enfants d'Israël égalera le sable de la mer, qu'on ne peut ni mesurer, ni compter* ». Pourtant nous voyons clairement que notre paracha dénombre les hébreux ! Cette contradiction apparente se résout en établissant une subtilité. Il existe une différence entre les néchamot, les âmes elles-mêmes, et leur mission sur terre. Ainsi, le recensement qu'il est possible de faire est celui des âmes, qui s'élève justement à six cent mille. Seulement, chaque âme vient sur terre avec un but précis, une mission, et par la suite, se réincarne autant de fois que nécessaire pour accomplir une partie ou sous-partie de la mission globale qui lui est assignée. De sortes, chaque néchamot des six cent mille, se fragmente, se subdivise, pour revenir sur terre et faire une partie de la mission générale qui est assignée à l'âme complète. Une âme a donc une mission qui elle-même comporte un nombre incroyable d'étapes et de détails, qu'il est impossible de compter ! Chaque fois qu'une partie de l'âme revient sur terre, son nouveau nom l'assigne à la mission précise qu'elle doit accomplir, tandis que

l'âme initiale, celle qui contient toutes les sous-parties, disposait du nom qui englobait l'ensemble de sa mission.

La relation qui nous unie aux anges est donc absolue, dans la mesure où, comme eux, chaque fois que nous descendons sur terre, notre nom est à même de changer, en fonction de la mission qui nous est assignée. À ce niveau, le **Ram'hal** (messilat yécharim, chapitre 11, concernant la "propreté") explique que les anges ne font preuves d'aucune jalousie entre eux, car chacun, sait parfaitement pourquoi l'autre est envoyé sur terre et tous se réjouissent de la mission de l'autre, parce que tous savent qu'Il accomplit la volonté du Maître du monde. Le **Ram'hal** précise qu'un jour viendra, à la fin des temps, où Hachem retirera la jalousie du cœur des hommes et tous se réjouiront de la mission de l'autre.

Cela entre en résonance avec les propos du **Rama' Mipano** (dans son livre, assara maamarot) tels que rapportés par le **'Hida**. Ce dernier explique que Moshé « *regardait dans chacun des bné-Israël et pressentait prophétiquement, combien de fois chaque âme devrait se réincarner dans le futur, c'est pourquoi le verset dit que le recensement se faisait selon « לְגִלְגָּלֹתָם leur tête » qui a la même racine que le mot « גִּלְגָּל guiglgoul » qui signifie "réincarnation"... . Combien il serait bon si les yeux de chacun pouvaient être comme ceux de Moshé, et qu'ils puissent voir toute la chaîne conductrice du monde, car alors, ils contempleraient combien de fois ils sont revenus en réincarnation, et ce qu'ils doivent réparer. Dès lors, plus personnes ne critiquerait la conduite du monde par Hachem, et chacun accepterait avec joie ce qui lui arrive en comprenant même pourquoi certains mauvais profitent de ce monde, tandis que des justes sont affligés. Cependant, cela n'est pas la volonté du Créateur que nous soyons capable de voir ces choses, afin de ne pas remettre en cause le libre-arbitre... »*

Il s'agit-là d'une promesse pour la fin des temps, celle où, enfin, nous aurons atteint le niveau de proximité absolue avec Hachem, devenant ainsi capable de voir la raison de notre présence et ainsi, devenir comme les anges, et se réjouir du sort de chacun.

Ce rapport qui relie notre nom, avec notre mission et donc notre rôle à jouer sur terre, nous permet de répondre à la dernière question laissée en suspend, celle du nom de Dé'ouel devenu Ré'ouel dans la montée suivante.

Là encore, le '**Hida** ('Homat Onekh) en s'appuyant sur le **Imré Noam** (baalé hatosfot sur parachat vayétsé) nous éclaire. La tribu de Gad, dont Elyassaf est le prince, a mérité de voir Moshé enterré dans son territoire. D'où lui vient ce mérite ? Du fait qu'étant lui-même l'aîné de Zilpa, il aurait pu ne pas accepter de ne pas être le porteur du drapeau de son groupe alors que Dan, aîné de Zilpa, s'est vu nommer porteur de drapeau. Toutefois, il n'a pas eu de jalousie et s'est tu, à l'image des anges qui ne ressentent pas ce sentiment. À ce titre, la torah change volontairement son nom en Ré'ouel, qui signifie « le berger de Dieu » faisant directement référence à Moshé Rabbénu. Lorsque la jalousie s'efface,

s'alignant alors à la grandeur des anges, alors le nom de l'individu marque directement la raison de sa présence, sa mission et ainsi, la torah précise que son action se grave dans son nom. Cela entre en corrélation avec son nom réel, Dé'ouel, qui signifie « ceux qui connaissent Dieu » car justement son attitude se doit de dévoiler la connaissance d'Hachem, comme il l'a fait en se taisant et en ne se plaignant pas, méritant ainsi que le berger d'Hachem, Moshé, soit enterré dans son territoire.

Yéhi ratsone, que nous aussi, puissions atteindre ce niveau d'adhésion parfaite avec Hachem sans plus jamais exprimer de jalousie entre nous, *amen véamen*.

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit

**Pour offrir un feuillet pour l'élévation de l'âme
ou la réfova chéléma d'un proche, contactez-
nous à l'adresse mail :**

yamcheltorah@gmail.com



Association à but cultuel, habilitée à
délivrer des reçus CERFA.

Retrouvez l'ensemble de nos contenus sur www.yamcheltorah.fr .
Pour recevoir le dvar torah toutes les semaines, inscrivez-vous à la newsletter.

Ce feuillet nécessite la guénizah. Ne pas porter durant chabbat !